

PRIX ÉDITORIAL 2022



DE LA

**PRESSE AGRICOLE,
RURALE,
& CYNÉGÉTIQUE**



METZ,

10 JUIN 2022



PRIX ÉDITORIAL, → CATÉGORIES EN 2022



Cette année, les éditeurs pouvaient candidater dans les 5 catégories suivantes :

1. Meilleure « une »

- a. Format magazine
- b. Format tabloïd

2. Meilleur article

- a. Section presse agricole départementale
- b. Section presse agricole nationale
- ~~c. Section cynégétique~~

3. Meilleure photographie

- a. Réalisée par un journaliste de la rédaction
- ~~b. Réalisée par un photographe professionnel~~

4. Meilleur dessin

5. Meilleure initiative numérique (vidéo, réseaux sociaux, web,...)

»»» **70 DOSSIERS PRÉSENTÉS**
7 CATÉGORIES PRIMÉES

»»» **9 LAURÉATS**

»»» **7 LAURÉATS**

»»» **9 LAURÉATS**



PRIX ÉDITORIAL 2022



➔ MEILLEURE **UNE,**
AU FORMAT **MAGAZINE**

»» 7 DOSSIERS PRÉSENTÉS

MEILLEURE UNE, → FORMAT MAGAZINE





MEILLEURE UNE, ➔ FORMAT MAGAZINE

➔➔➔ **3ÈME PRIX**

La technologie au service des travailleurs agricoles

METZ,
9 & 10 JUIN 2022





MEILLEURE UNE, ➔ FORMAT MAGAZINE

➔➔➔ 2^{ÈME} PRIX

Des chemins
qui tiennent la route



METZ,
9 & 10 JUIN 2022





MEILLEURE **UNE**,
➔ **FORMAT MAGAZINE**

1^{ER} PRIX EXÆQUO

Les robots
dans
le secteur
agricole



Fières d'être
éleveuses

METZ,
9 & 10 JUIN 2022



PRIX ÉDITORIAL 2022



➔ MEILLEURE **UNE,**
AU FORMAT **TABLOÏD**

»» 11 DOSSIERS PRÉSENTÉS

MEILLEURE UNE, → FORMAT TABLOÏD



L'AGRICULTEUR Provençal

Chabots des agricultures méditerranéennes

FILIÈRE PORCINE
Circuits courts : les éleveurs ont eu du nez

BIENÊTRE ANIMAL
Le bien-être est déjà en route en région

PARASITAIRES
Haute tension dans les vignes

AU SOMMAIRE
Circuits courts : les éleveurs ont eu du nez

le Betteravier FRANÇAIS N° 1140 18 JANVIER 2022

ÉLEVAGE
Un projet de lutte contre la déforestation qui fait débat

ÉLEVAGE
Votez pour le Betteravier de l'année 2022

COMPTABILITÉ
Comment va fonctionner la nouvelle dérogation

ÉLEVAGE
Le plein d'énergie

ÉLEVAGE
Le numérique, simple comme un clic

ÉLEVAGE
Un emploi du temps de ministre

ÉLEVAGE
Le sécteur en douceur

EN PAYS varois

Chabots des agricultures méditerranéennes

LA CÉRÉALE
Thomas Pustel y croit dur comme fleurs

ÉLEVAGE
Conservons une longueur d'avance

ÉLEVAGE
Moyens le vin, quel avenir pour le raisin ?

ÉLEVAGE
Soutz-sous-Forêts plante la première graine

ÉLEVAGE
Faire face ensemble

L'EST agricole et viticole

ÉLEVAGE
Une première victoire à l'arraché

ÉLEVAGE
Soutz-sous-Forêts plante la première graine

ÉLEVAGE
Faire face ensemble

l'Information Agricole du Rhône

ÉLEVAGE
Combien je vau ?

ÉLEVAGE
Cinq jours de fête

ÉLEVAGE
En scène à Lyon

PHR PAYSAN DU HAUT-RHIN

Essentiel

ÉLEVAGE
Le sécteur en douceur

PAYSAN du Midi

Chabots des agricultures méditerranéennes

JOURNÉE INTERNATIONALE DES DROITS DES FEMMES
Agricultrices et heureuses de fêter

ÉLEVAGE
Cave Saint-Maurice : cap sur le collectif

ÉLEVAGE
Les œufs techniques à éviter

ÉLEVAGE
Cultive tes enjeux

LES RETRAITÉS AGRICOLES ATTENDENT DES ACTES

Le Paysan Tarnais

FILIÈRE
LE TEMPS PASSE ET LES ŒUFS DURENT
UNE DIVERSIFICATION QUI FAIT SON RETOUR

ÉLEVAGE
Retour sur la session du 26 avril

ÉLEVAGE
Les aides végétales

ÉLEVAGE
L'atag mise sur la formation et les médiations

Reussir le Périgord

ÉLEVAGE
Des cerqueils locaux

ÉLEVAGE
En rase-mottes pour blanchir les serres

ÉLEVAGE
Antirnanat Elle met de la couleur aux lentilles

ÉLEVAGE
Des variétés de bête bio testées

Union terri&ires

TECH-OVIN, THE PLACE TO BÉÉ...

ÉLEVAGE
S'adapter à la COVID mais pas que

ÉLEVAGE
Des variétés de bête bio testées

Vaucluse agricole

ROBOTIQUE AGRICOLE
Le robot, nouveau meilleur ami des vigneron ?

ÉLEVAGE
Les colégiers maintiennent la bèche

ÉLEVAGE
Alexandre Bouffenghour redessine ses vignes





MEILLEURE UNE, → FORMAT TABLOÏD

3ÈME PRIX

Betteraves : une première victoire à l'arraché

METZ,
9 & 10 JUIN 2022

Budget agricole 2021

Focus sur la transition, la crise et la formation

Poulliller Roeckel

« Ce sera le standard de demain »

Alsace 2030

Dessiner un projet sans tabou

Zones de non-traitement

Soultz-sous-Forêts plante la première graine

Dans ce dossier épineux, la FDSEA du Bas-Rhin a décidé de prendre le taureau par les cornes. Le 3 octobre, le syndicat a proposé aux maires du canton de Soultz-sous-Forêts une solution pour aménager ces espaces, dans l'espoir de satisfaire les intérêts de tous.

Communes forestières d'Alsace

Faire face ensemble

Les changements climatiques affectent profondément la forêt alsacienne. Les maires des communes forestières s'interrogent sur les moyens d'y faire face, avec des ressources limitées.

Betteraves

Une première victoire à l'arraché

Mardi 6 octobre, après de vifs débats, tant parlementaires que sociétaux, le projet de loi qui doit permettre une dérogation pour l'utilisation des néonicotinoïdes, a été adopté à l'Assemblée nationale. Le Sénat se prononcera à la fin du mois. Une première victoire pour les betteraviers français qui pourront profiter de cette courte éclaircie pour envisager des solutions d'avenir pour la filière.





MEILLEURE UNE, → FORMAT **TABLOÏD**

»»» **2ÈME PRIX**

Circuits courts :
les éleveurs ont eu du nez

L'AGRICULTEUR Provençal
www.agriculteurprovençal.fr

L'hebdô des agricultures méditerranéennes

Vendredi 26 mars 2021 - 3€ - N° 1027

L'AGRICULTEUR PROVENÇAL - MAS DES APORTA - CS 50032 - 34875 LATTES cedex - Tél. 04 67 07 03 66 - E-mail : agriculteurprovençal@gmail.com - ESN 0758-360 X

FILIÈRE PORCINE
Circuits courts : les éleveurs ont eu du nez

Avec une hausse du coût alimentaire qui dure, la reprise des cours se fait attendre dans les élevages porcins de la région. Mais, au plan local, la filière s'organise pour toujours mieux valoriser le produit.
[Lire page 3](#)

AU SOMMAIRE cette semaine

- PLAN CLIMAT**
La lutte contre l'artificialisation, un chantier qui se précise
[Lire page 2](#)
- ARTERRIS**
Mise en avant de l'origine locale
[Lire page 5](#)
- EN DIRECT**
Déclaration Pac : c'est bientôt !
[Lire page 6](#)
- PACKAGING**
Quelles solutions pour réduire son empreinte carbone.
[Lire page 12](#)
- ENTREPRISE**
Vin d'ici ou d'ailleurs
[Lire page 13](#)
- MARSEILLE**
La Winery ressuscite le passé viticole de la ville
[Lire page 20](#)

GRI GAZ
Le biométhane est déjà en route en région
[Lire page 5](#)

DROSOPHILA SUZUKII
Parasitoïdes à la rescousse
[Lire page 7](#)

VITICULTURE
Haute tension dans les vignes
[Lire page 8](#)

METZ,
9 & 10 JUIN 2022





MEILLEURE UNE, → FORMAT TABLOÏD

1^{ER} PRIX

Les œufs durent dans
le Tarn

LES RETRAITÉS AGRICOLES ATTENDENT DES ACTES
René Laganthe, président de la SDAE du Tarn rappelle les engagements de l'Etat sur la question des retraites agricoles et dénonce l'inaction du gouvernement actuel pour augmenter les pensions. P. 5

LYCEE ALBI-FONLABOUR
ENTREE GRATUITE
9H 10H
ANIMATIONS
Vente de végétaux d'intérieur et d'extérieur
SAMEDI 11 MAI 2019
ANIMATION VENTE ORGANISEE PAR LES ELEVES
Renseignements : 03 63 49 43 70 - www.tarn.eduagri.fr

N°2620 SEMAINE 18 JEUDI 2 MAI 2019 1,04 euros ISSN 1260-8467

Le Paysan Tarnais
REUSSIR
L'HEBDOMADAIRE D'INFORMATIONS AGRICOLES ET RURALES www.paysantarnais.com

FILIERE
LE TEMPS PASSE ET LES ŒUFS DURENT
UNE DIVERSIFICATION QUI FAIT SON RETOUR
P. 10 À 13

RETOUR SUR LA SESSION DU 26 AVRIL
OPA Les élus de la Chambre d'agriculture se sont retrouvés en session à Albi. p. 4

LES AIDES VÉGÉTALES
PAC Focus cette semaine sur les aides découplées pour la partie végétale pour la déclaration PAC 2019. p. 15

L'Atag mise sur la formation et les médiations
GROUPE Le président de l'ATAG, Jacques Bru, répond à nos questions. p. 5

METZ,
9 & 10 JUIN 2022



PRIX ÉDITORIAL 2022



➔ **MEILLEUR ARTICLE,**
PRESSE AGRICOLE **DÉPARTEMENTALE**

»» 10 DOSSIERS PRÉSENTÉS

MEILLEUR ARTICLE, PRESSE AGRICOLE DÉPARTEMENTALE

L'ACTUALITÉ locale

PARTENARIAT SUD / ELEVEURS

Plus de bêtes, moins d'herbicides

C'est un partenariat expérimental lancé en 2019, qui vise à réduire l'usage des produits phytosanitaires dans les élevages de bœufs et de vaches allaitantes. Les éleveurs de la région de Montpellier ont ainsi pu bénéficier de conseils et de produits innovants pour gérer les adventices de manière plus durable.



PROTRAIT

JOURNÉE INTERNATIONALE DES DROITS DES FEMMES

Agricultrice : un métier, un engagement

58 agricultrices ont participé à la Journée internationale des droits des femmes organisée par le syndicat départemental de la Haute-Garonne. Elles ont partagé leurs expériences et leurs engagements dans le monde rural.



Energies

Metallurgie de Saubert (Haute-Rhin)

Transmuter la boue en engrais phosphaté

À Saubert dans le Haut-Rhin, la station d'épuration des eaux usées de l'agglomération met à disposition des agriculteurs un engrais phosphaté issu de la transmutation des boues de stationnement.



Actualités locales

UKRAINE : un agriculteur témoigne sur fond de liens étroits entre Lviv et Île-de-France

Un agriculteur français témoigne de ses liens avec la région de Lviv en Ukraine. Il évoque les échanges commerciaux et les relations humaines qui ont permis de maintenir des liens étroits malgré la situation actuelle.



Au fil de l'eau

A Güeter, c'est fini!

Association des producteurs de lait des 8 cantons. Les producteurs de lait ont célébré la fin de la campagne de collecte à Güeter, marquant une étape importante dans leur activité.



PROTRAIT

GARD

Le manadier s'invite dans le pré

Le manadier s'invite dans le pré, une initiative pour promouvoir le rôle du manadier dans l'élevage et la gestion des prairies.



DOSSIER : BÂTIMENTS

Nouvelle vague dans le curage des bâtiments

Le curage des bâtiments agricoles connaît une nouvelle vague. Les agriculteurs cherchent à améliorer l'hygiène et la durabilité de leurs installations.



ENTREPRENDRE

« Des tondeuses sur pattes »

Le développement de tondeuses autonomes sur pattes pour la gestion des prairies. Une innovation qui promet de révolutionner le travail agricole.



DÉPARTEMENT

TUBERCULOSE BOVINE

COLÈRE ET SÉQUESTRATION À LADIGNAC

La tuberculose bovine et le coléra ont été diagnostiqués à Ladignac. Les autorités sanitaires ont mis en place des mesures de séquestration pour limiter la propagation.



L'ACTUALITÉ locale

PROJET LEO

Vers la mort de l'agriculture dans la Ceinture verte ?

Le projet LEO vise à évaluer l'impact de la Ceinture verte sur l'agriculture locale. Les agriculteurs s'inquiètent de la possible disparition de leur activité.





MEILLEUR ARTICLE, PRESSE AGRICOLE DÉPARTEMENTALE

3ÈME PRIX



METZ, 9 & 10 JUIN 2022

Actualités locales

HORIZONS ÎLE-DE-FRANCE - VENDREDI 4 MARS 2022 // 3

UKRAINE En ces temps de conflit aux portes de l'Europe, l'île-de-France est particulièrement attentive au monde agricole ukrainien, des relations étroites étant nouées depuis des années avec la région de Lviv, à l'ouest du pays. Horizons a pu joindre un agriculteur qui décrit le conflit de l'intérieur. Récit.

Ukraine : un agriculteur témoigne sur fond de liens étroits entre Lviv et l'île-de-France

Voilà près de dix jours que la guerre est à nouveau présente aux portes de l'Europe. Dix jours d'effroi face à un conflit déchaîné par la Russie à l'Ukraine. Partout en Europe et dans le monde, l'émotion et les inquiétudes sont immenses. En Île-de-France, le monde agricole est particulièrement sensible à cette actualité car, implicitement, les liens avec l'Ukraine sont forts. La chambre d'Agriculture de région Île-de-France est en effet jumelée avec celle de Lviv, une commune de 700 000 habitants située à l'ouest du pays, à une cinquantaine de kilomètres de la frontière polonaise. Avant la crise sanitaire, les voyages d'échanges entre les deux structures étaient fréquents.

Réveillés par les sirènes

Naturellement, dès les premières heures du conflit armé, la chambre d'Agriculture, par la voix de son président, Christophe Hillière, a tenté de joindre ses contacts afin de prendre des nouvelles. Parmi eux, un agriculteur, Bernard Willem, l'originel belge, il est installé à quelques kilomètres de Lviv, depuis 1999. Il est à la tête d'une exploitation de 600 hectares et de la seule fromagerie au lait cru du pays, la Ferme d'Élise. Il



Originel de Belgique, Bernard Willem est agriculteur en Ukraine depuis plus de vingt ans et entretient des liens étroits avec la chambre d'Agriculture de région Île-de-France dans le cadre du jumelage de celle-ci avec la chambre d'Agriculture de Lviv, en Ukraine.

est également consultant en agriculture et importateur de matériel agricole et d'équipements agricoles. Depuis dix jours, son quotidien et celui de toute sa famille sont bouleversés : « Nous avons été réveillés par les premières sirènes mardi dernier, qui nous avertissement des tirs de missiles, notamment depuis la Biélorussie sur l'Ukraine. Nous sommes descendus à la cave avec ma femme et ma fille. Depuis, la situation se tend chaque jour un peu plus. On entend régulièrement les sirènes et on voit de nombreux survols d'avions et d'hélicoptères. Ces

derniers jours, Lviv est barricadée et de nombreux checkpoints ont été mis en place. »
« Je resterais coûte que coûte »
 « Moi, depuis le temps que je vis en Ukraine, poursuit-il, cela fait longtemps que je n'ai plus peur ma femme et ma fille sont terrifiées. Je envisage de leur faire quitter le pays si des tirs de missiles devaient avoir lieu près de chez nous. Moi je resterais. J'ai investi beaucoup d'argent et de temps dans mon exploitation, je ne peux pas envisager de la quitter sans craindre les pillages. Sans



À quelques kilomètres de Lviv, à l'ouest du pays, Bernard Willem est installé avec sa femme et sa fille qui entretient de liens étroits avec la chambre d'Agriculture de région Île-de-France dans le cadre du jumelage de celle-ci avec la chambre d'Agriculture de Lviv, en Ukraine.



L'agriculteur belge est à la tête de la Ferme d'Élise. Une exploitation de 600 hectares en partage avec un atelier de fromagerie au lait cru, le seul du pays. Il assure qu'il restera dans sa ferme coûte que coûte.

compter que tous les hommes de 18 à 60 ans sont appelés à se mobiliser pour le conflit, donc il est fort probable que dans un avenir proche je ne puisse plus compter sur mes dix salariés ». L'agriculteur belge continue toutefois : « J'ai eu peur le premier jour, pour que l'armée ukrainienne à prendre Kiev rapidement. Aujourd'hui, j'ai l'impression qu'il s'engluie un peu alors je garde espoir et j'espère que l'Europe et l'Ukraine resteront en appui, aussi bien au niveau des sanctions financières à l'encontre de la Russie qu'en fourniture de matériel de guerre pour l'Ukraine ».

« La production d'engrais, c'est fou! »

Bernard Willem anticipe aussi les repercussions sur l'activité agricole du pays et notamment la production d'engrais : « C'est fou, tranche l'agriculteur. Coupez tout du prix de l'énergie aujourd'hui, les entreprises ne vont plus savoir produire. Il faut absolument que l'état renationalise le gaz et l'électricité ». L'agriculteur évoque également la rumeur vers les satellites essence et les kilomètres d'embouteillage sur les routes qui mènent vers

la Pologne. « Les gens arrivent de l'est, principalement de Kiev, pour fuir. Le voyage leur prend plusieurs jours. Ici, les hôtels sont pris d'assaut. La ville est bouillie. Je ne cède pas à la panique. J'ai repéré quelques stations où faire le plein sans trop d'attente et j'attends de voir les prochains jours ».

« On fabrique des engrais »

Et Bernard d'ajouter à propos de l'armée ukrainienne : « Je suis administré de cette armée, qui a été reconstituée en 2014, qui n'a jamais combattu et qui, pour le moment, tient bon. Je sais en plus que de nombreuses armes sont déjà arrivées à Kiev. On sent également une belle résistance de la part des Ukrainiens. Ils s'organisent, ils sont nombreux, même parmi mes amis à Kiev, à s'être armés, à fabriquer des cocktails Molotov. Ils n'ont pas eu le droit de quitter le pays tandis que leurs femmes et leurs enfants sont partis. Ils n'ont plus rien à perdre, ils sont prêts au sacrifice ultime pour défendre leur pays face aux Russes. On fabrique des engrais ».

MARQUE GUILLAUME

UF TWIN 2 CUVES, 1 SEUL GESTE !
 BEAUCOUP PLUS D'AUTONOMIE, TOUJOURS AUTANT DE SIMPLICITÉ

CUVE AVANT 1 000 litres / 1 500 litres
 CUVE ARRIÈRE Jusqu'à 2 000 litres

Jusqu'à 3 500 litres d'autonomie !
 UF Twin fonctionne comme s'il n'avait qu'une seule cuve

MOTOBRIE
 77 Pontoise 01 84 34 47 00
 95 Courcouronnes en Paris 01 34 71 11 03
 90 Crépy en Valois 03 44 87 61 43

MOTOBRIE-PROVINS
 77 Provins 01 64 00 11 02
 77 Moret 01 84 06 54 60
 77 Brie Comte Robert 01 84 06 02 43

Ukraine : un agriculteur témoigne sur fond de liens étroits entre Lviv et l'Île-de-France





MEILLEUR ARTICLE, → PRESSE AGRICOLE DÉPARTEMENTALE

2ÈME PRIX

RÉUSSIR **L'AGRICULTEUR** Provençal
L'hebdô des agricultures méditerranéennes

**METZ,
9 & 10 JUIN 2022**



L'ACTUALITÉ locale



Mercredi 30 avril 2021
DEBROUSAILLER PROVENCAL

C'est un partenariat gagnant/gagnant que la SNCF, l'un des plus grands propriétaires foncier de France, et les éleveurs des Bouches-du-Rhône initient dans le département.

PARTENARIAT SNCF / ÉLEVEURS

Plus de bêtes, moins d'herbicides



Comme l'explique Henry Basso, "ce partenariat peut être une clé pour aller plus loin et ou de se lever à quel moment de la terre".

Connaître de l'intérieur du partenariat du départementisme sur le territoire, les gestionnaires de la Défense de la Soli Française contre les incendies (DFCI), les collectivités locales et territoriales ou encore les propriétaires forestiers, encourageant et associant de plus en plus l'élevage pastoral à l'entretien des espaces naturels. Celui-ci est d'autant plus nécessaire que le changement climatique intensifie les risques incendies. Lors des derniers grands feux qui ont touché le département en 2016 et 2017, les zones agricoles DFCI et les zones pâturées et entretenues ont été moins impactées, stoppant ainsi la propagation des incendies. Mais le pastoralisme réduit aussi les risques, car les zones pâturées répondent à d'autres enjeux, écologiques notamment.

La Chambre d'Agriculture des Bouches-du-Rhône s'est vue à ce titre sollicitée par la SNCF. Une recherche d'alternatives pour développer les élevages de bêtes à laine et à viande, dans le cadre de la stratégie d'un point de vue social. Et pour vous éleveurs, c'est aussi un moyen d'être plus présents sur votre territoire, de mieux connaître les enjeux de votre territoire, de mieux connaître les enjeux de votre territoire, de mieux connaître les enjeux de votre territoire.

Une collaboration inédite a donc été lancée à partir de ce constat, entre la Chambre d'Agriculture et la SNCF. Pour SNCF Basso, c'est une façon de revenir à ce que les éleveurs savent le mieux : avoir des zones de pâturage. Une solution innovante, associant le plus de bêtes possible à l'entretien des espaces naturels. Un premier travail a été engagé pour identifier les zones pâturées au pâturage, avec une cartographie et l'ajout de données.

Pier d'Arès, un talus ferroviaire d'une dizaine d'hectares a rapidement été à disposition de Henry Basso, éleveur installé à proximité. Il a été contacté par la Chambre d'Agriculture pour y faire paître ses bêtes et bœufs. "C'est une bonne initiative, dans le sens où les bêtes entretiennent les talus. C'est un point de vue social. Et pour vous éleveurs, c'est aussi un moyen d'être plus présents sur votre territoire, de mieux connaître les enjeux de votre territoire, de mieux connaître les enjeux de votre territoire."



Les talus ferroviaires et les espaces qui bordent les voies ferrées présentent un potentiel de surfaces pâturables très importants dans le département des Bouches-du-Rhône.



ZOOM sur...

L'éco-pâturage, un débroussaillage efficace

En plus d'apprivoiser les circuits courts et de régaler les consommateurs, les éleveurs locaux permettent un mode d'entretien écologique des espaces par le pâturage d'herbivores domestiques. Alternative naturelle aux machines et aux produits chimiques, l'éco-pâturage est une solution de débroussaillage économique, un moyen efficace de prévention des incendies, respectueux des écosystèmes.

Le rôle d'éleveurs pour la responsabilité de la SNCF. Deux acteurs devraient sous peu pouvoir être présents sur les talus. "Il s'agit d'une zone d'une vingtaine d'hectares au Fos, et une autre zone DFCI d'une trentaine d'hectares au Comert et la Montagne", précise Sébastien Attias. Pour que les éleveurs puissent en bénéficier, le Fos élève de la Chambre d'Agriculture a communiqué aux éleveurs les zones, le nombre de surfaces et le cahier des charges à satisfaire. Dans certains cas, comme sur Arles, c'est l'éleveur le plus proche qui peut intervenir. Mais c'est bien une call-to-action qui devrait choisir des candidats selon des critères précis établis, comme la taille des troupeaux, la proximité avec la profession et la SNCF. Une fois sé-

Un potentiel de 500 hectares
D'autres projets sont à l'étude de vastes zones progressivement bousillées sur le département. Et il y aura aussi des zones plus importantes, de l'ordre de 30, 40 voire 50 ha. "D'après la SNCF, près de 500 hectares sont en potentiel de pâturage dans le département. Tous les bords des voies ferrées ne sont pas favorables et tous exploitables et pour faire paître des troupeaux d'élevage, il faut des zones d'entretien, c'est-à-dire des zones où il n'y a pas de bêtes".

Un partenariat innovant, efficace entre la Chambre d'Agriculture et la SNCF, doit être signé pour la mise en culture de l'élevage dans des zones dédiées. La question de la clôture de bords et de leur réutilisation y sera bien précisée.

Le rôle d'éleveurs pour la responsabilité de la SNCF. Deux acteurs devraient sous peu pouvoir être présents sur les talus. "Il s'agit d'une zone d'une vingtaine d'hectares au Fos, et une autre zone DFCI d'une trentaine d'hectares au Comert et la Montagne", précise Sébastien Attias. Pour que les éleveurs puissent en bénéficier, le Fos élève de la Chambre d'Agriculture a communiqué aux éleveurs les zones, le nombre de surfaces et le cahier des charges à satisfaire. Dans certains cas, comme sur Arles, c'est l'éleveur le plus proche qui peut intervenir. Mais c'est bien une call-to-action qui devrait choisir des candidats selon des critères précis établis, comme la taille des troupeaux, la proximité avec la profession et la SNCF. Une fois sé-

lectionné, l'éleveur sera lié à la SNCF par une convention qui régule le territoire.

Convention innovante
La Chambre d'Agriculture a déjà pu obtenir le fait que l'éleveur puisse venir y paître sur une durée minimum de six ans, ce qui permettrait sur des zones larges, de pouvoir envisager des projets à long terme. Les points innovants, devrait être bien être de faire que le département.

Cette nouvelle initiative est donc la lignée de ce que la Chambre d'Agriculture met en place depuis trois ans autour de Boco-Sturges. Avec le soutien de la Métropole Aix-Marseille-Provence, elle propose un service de mise en relation entre propriétaires et éleveurs du département pour favoriser l'éco-pâturage dans le département. Il est né d'un constat simple et devrait bénéficier à des éleveurs du département avant qu'il ne parte en Espagne. "C'est un projet innovant engagé depuis de nombreuses années par la Chambre et son rôle. Il s'agit pour Boco-Sturges de faire passer le projet à la connaissance de l'ensemble des éleveurs en élevage et de leur faire connaître le projet", conclut Sébastien Attias. ■ En savoir plus sur le projet, contactez la Chambre d'Agriculture, responsable pôle Élevage / Développement technique de l'élevage, 07 70 94 01 49, contact@chambre-agriculture-bouches-du-rhone.chambagri.fr

Plus de bêtes, moins d'herbicides





MEILLEUR ARTICLE, PRESSE AGRICOLE DÉPARTEMENTALE

1ER PRIX

PAYSAN du Midi

L'hebdo des agricultures méditerranéennes

PORTRAIT

Devenu le plus médiatique des manadiers, depuis son passage dans *L'Amour dans le pré*, sur M6, Mathieu Ceschin a mis en lumière une tradition taurine souvent méconnue. Heureux marié avec Alexandre, rencontré grâce à l'émission, ce nouveau venu dans le milieu fourmille de projets pour redonner à la Camargue un coup de fouet.

GARD

Le manadier s'invite dans le pré

S'impose comme néo-agriculteur n'est pas chose aisée, comme Mathieu, d'origine. Venu du monde de la restauration marseillaise, grevé de la crise, qui plus est, devient manadier, c'est s'imposer pas. "Étre nouveau, c'est complexe", assure le jeune chef d'entreprise. D'autant plus quand on est "homme dans le bureau". Des années de palton de cinq établissements et deux salons de coffers dans le Cigars, il n'en a gardé que de douloureux souvenirs de Phosphores et d'incertitudes, et une panoplie de tatouages dont on devine les ramifications sur ses avant-bras jusqu'aux phalanges camarguaises, forcément. Elle n'est peut-être pas son bœreau, mais il a fait de la Camargue son nouveau credo. Quitte à vouloir la boucaucer un peu.

Passage de réins
"7 ans de la boue, 663 comme spectateur, j'ai été aux courses", raconte Mathieu lorsqu'il vivait du côté d'Alqas-Morles, bien que la monte Camargue soit d'un "autre niveau" que l'équitation classique. Comme pour s'accoutumer à certaines traditions nouvelles, le manadier a mis du temps à trouver ses marques dans un milieu réputé fermé. Il n'a pourtant jamais eu peur de mouiller la chemise, jusqu'à l'issue. "7 ans de capacité de business,

mais pas le cœur", confie-t-il, en souvenir de ses activités pas silencieuses. Entre les conflits avec les salariés et l'humour d'un de ses restaurateurs omniprésents, Mathieu a connu quelques années "rés compliquées" après avoir tout vendu en 2017. Malgré la perte de sa grande maison, puis le décès de son meilleur ami, le bureau n'était pas sa raison de fuir. La rencontre avec le manadier Jordan Carrelon l'a fait changer de vie. A Sernhac, Mathieu se réfait un sang et s'insère à un nouveau type d'entreprise. Passé d'un statut "de gros commerçant, de patron de Zile" à l'achat avec quelques chevaux et une vingtaine de taureaux, race di Rous, il a appris ses complexités et son sens des affaires. "La boue, ce n'est pas que des courses camarguaises. On ne peut pas vivre avec". Mais le travail associé a développé la partie événementielle de la manade depuis deux ans. Après une année blanche, stoppée par le Covid-19, la fallu vite rebondi. Sur les 50 hectares appartenant à la manade de Sernhac, Mathieu et son associé gèrent désormais 90 taureaux et quelques chevaux, qu'il a bien fallu nourrir pendant l'été et le confinement. "Jusqu'à 400 les foins, et grâce à l'association sportive omnisport de Sernhac dans un trou à sauter", pour rebondir. L'émission de M6, diffusée en 2020, a aussi donné un coup de

projecteur sur cette activité méconnue du grand public.

Réinventer le tourisme

Tournée en 2019 (et diffusée l'année suivante) la 1^{re} saison d'*Amour et d'Amour* est donc née. Bien "boosté" le manadier reconnaît Mathieu. La concordance des événements a aussi permis de changer un peu les regards sur ce citoyen venu en Camargue. "J'ai pas manadié, j'ai pas gardé... Les critiques, il en a essayées quelques-unes. Pas du tout, pas du milieu, il a dû se faire une place dans un domaine où les manades se transmettent entre générations. Travailler avec un novice, c'est pas passé. C'est là où mes pas ont été mis grâce à l'émission". Le programme phase a non seulement permis à Mathieu de trouver sa niche, mais a mis en lumière la Camargue, au-delà de la manade Carrelon, alors que 70% des gens confondent la course avec les courses camarguaises. "Inquiet de voir certaines de ces traditions disparaître, Mathieu compte bien "réveiller tout ça" en remettant l'esprit "manade" au goût du jour. La fête, les taureaux, les cavaliers. "C'est une des plus belles traditions françaises", estime-t-il.

À Sernhac, l'association se prépare à sa prochaine saison. Entre les 55 ha à Sernhac et 50 autres hectares en location à Saint-Gilles, Mathieu verrait bien les surfaces doubler. "Il faudrait deux nouvelles terres, pour y mettre jusqu'à 120 bœufs. L'élevage serait très performant en termes de viande". Mais pour parvenir à une vitesse de croisière convenable, le manadier joue la carte du tourisme de proximité. Après une saison de marchés (dont le sien) un week-end est de quatre jours lors de l'association est en préparation. Des bus seront attirés depuis Nîmes, les hôtels de tourisme des taureaux et l'acteur dans le pré, jeux gardiens et fiesta, forcément. "Si les succès, on remet ça en juillet, et pourquoi pas camper dans les aires de la manade sous des tentes, près d'un feu de camp". Mathieu envisage de relancer l'histoire de la Camargue comme lors de son apogée dans les années 70, tout en étant le "jeu d'aujourd'hui". En bon cuisinier, il se charge des repas, non content de préparer des



À Sernhac, la manade créée par Jordan Carrelon reçoit aussi les visiteurs pour des ateliers et ateliers. Le prochain, Mathieu prévoit de relancer le tourisme camarguais.

32
Vendredi 29 octobre 2021
MISAN DU MIDI



Caravanes, rétro-manades, honneur d'affaires, Mathieu Ceschin Tola et son mari préparent un programme d'immersion destiné à faire changer les mentalités sur l'homme au taureau.

Sernhac à base de viande de taureau à toutes les sauces : camambert, tomate confite, gardianne, citron ou figues.

Karine, la bonne copine
Rencontré lors de l'émission présentée par Karine Lemarchand, Alsacienne, son mari est gardien et cavalier, qui plus est. Il n'en fallait peut-être pas plus à Mathieu pour croquer les de l'équipe des speed dating. Des millions de téléspectateurs ont suivi leur rencontre et leur coup de cœur, qui a débouché sur un coup d'épée dans l'eau, puisqu'en juillet 2021, le couple s'est marié en la mairie de Sernhac, avec caracades et ternes traditionnelles de taureau. Devenue une proche, l'Alsacienne était même conviée en tant que marraine des jeunes mariés. C'est une autre mission que la présentatrice a récemment acceptée, en menant à la tête d'un ban de taureau pour l'agriculture et l'éco-responsabilité pour la Région Sud, auprès du président Renaud Blaudou. En charge du bien-être animal dans le groupe de travail, Mathieu soumet l'idée d'un abattoir mobile, à l'instar du "Bœuf éthique" à Dijon. "Quatre chevaux mobiles peuvent générer 20 emplois", assure le manadier, soulignant l'avantage d'un tel dispositif sur les exploitations. "Ça n'est pas transporté pendant des kilomètres, mais pas stressé, et favorise le circuit court". Parmi les autres pistes à l'étude, "une sorte de label régional", pour garantir la qualité de l'embouche à l'ossature. Un projet tout innovant pour cet amateur de bonne cuisine et de traditions. ■

LES CHIFFRES clés

- Reconversion en 2017
- 55 hectares à Sernhac
- 90 taureaux, vaches et veaux
- 10 chevaux
- 54 enseignes revendeuses des ternes de taureau en France.



Philippe Douteau

Le manadier s'invite dans le pré

METZ, 9 & 10 JUIN 2022



PRIX ÉDITORIAL 2022



➔ **MEILLEUR ARTICLE,**
PRESSE AGRICOLE **NATIONALE**

»» 7 DOSSIERS PRÉSENTÉS



MEILLEUR ARTICLE, PRESSE AGRICOLE NATIONALE



À LA UNE

ALERTE
Südzucker, un étonnant géant du sucre

Les plantations de maïs de l'Allemagne constituent le plus grand producteur mondial de sucre. Une multinationale venue en France, étonnante par sa taille, s'approprie les terres agricoles et agit pour rendre le maïs plus rentable et efficace. Un projet qui suscite de nombreuses inquiétudes.

« À la différence des autres, l'écologiste n'a pas de peur de l'appartenance à la famille »

Le journaliste s'entretient avec un agriculteur qui a rejoint la famille de son épouse, une agricultrice. Il explore les défis de l'écologie et de la famille dans le monde agricole.



Collection sécurité hiver 2022

La visibilité à la mode ardennaise

Le site de la collection de vêtements de sécurité hiver 2022 est disponible sur le site de la collection de vêtements de sécurité hiver 2022.



PALOMBIER AU VOL

À BANCA, UNE HISTOIRE DE FAMILLE

de Jean-Michel DESTROS

U n pays, une histoire, une famille. Banca, un village de la région de la Haute-Savoie, est le théâtre d'une histoire de famille qui se joue sur plusieurs générations. Le journaliste explore les liens entre le territoire et les habitants.



Découvrir

ALPES-DE-HAUTE-PROVENCE

« Un élevage à taille humaine pour tout gérer soi-même »

La ferme de Talaine s'occupe d'une trentaine de chèvres mais c'est aussi à Jean-Christophe Hebel et Patricia Schneider pour vivre de la transformation du lait et de la viande.

Le journaliste s'entretient avec les éleveurs pour découvrir leur mode de vie et leur engagement envers le bien-être animal et la qualité de leur produits.



Prospective

Qui co le tract

Une équipe de chercheurs étudie la manière dont les agriculteurs travaillent et délimitent. En publiant leurs résultats, ils mettent en évidence l'importance de la collaboration et du travail d'équipe.

Le tract est un outil essentiel pour les agriculteurs. Cette étude explore comment les agriculteurs utilisent et entretiennent leur matériel agricole.



Découvrir

COMMUNICATION

Deux éleveurs racontent leur métier sur YouTube

Gaëlle et Jérôme ont pris le parti de partager leur quotidien sur YouTube en espérant que leur métier et leurs pratiques soient enfin mieux connus. Le journaliste analyse leur démarche et son impact.



en élevage

Des jeunes installés qui ont opté pour la montraite

À La Ferme de la Meuh, dans le Morbihan, les vaches sont traitées toute l'année une seule fois par jour. Depuis un an et demi, les éleveurs y trouvent leur compte aussi bien financièrement qu'en termes de qualité de vie.





MEILLEUR ARTICLE, PRESSE AGRICOLE NATIONALE

3ÈME PRIX

Des jeunes installés qui ont opté pour la monotraite

en élevage



À la Ferme de La Meuh, dans le Morbihan, les vaches sont traitées toute l'année une seule fois par jour. Depuis un an et demi, les éleveurs y trouvent leur compte aussi bien financièrement qu'en termes de qualité de vie.

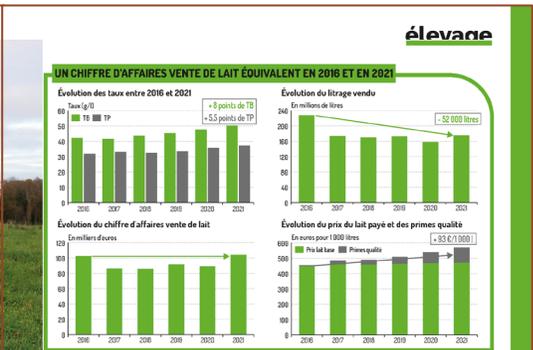
Des jeunes installés qui ont opté pour la monotraite

Le moins que l'on puisse dire, c'est que ce mode de production n'affichait pas un grand succès. Avant de s'installer hors cadre familial sur une exploitation laitière en 2015, elle, travaillait comme commerciale et auteur-repenseuse, et lui, comme data manager. Aujourd'hui, à respectivement 54 et 53 ans, Sylvia Marty et Jean-François Cornic ont opté pour des « autolecteurs de l'agriculture ». Tous deux issus de la région parisienne, ils ont décidé de changer de vie en s'installant en élevage « pour devenir leur propre patron, avoir une vie moins stressante et produire quelque chose de concret ».

C'est en Bretagne, leur région de cœur, qu'ils se sont lancés dans l'aventure, en reprenant une ferme bio de 50 Prim Holstein, avec 56 hectares groupés et une référence de 342 000 litres. « Cela n'a pas été simple au début, concède le couple. Nous avons essayé pas mal de plantes. Mais aujourd'hui, nous ne regrettons pas notre choix. Nous sommes satisfaits de notre mode de vie, notre système tourne bien et l'exploitation nous permet de dégager une rentabilité suffisante pour deux personnes ».

Sylvia Marty et Jean-François Cornic : « Un changement de vie, mais ce qui nous importe le plus, c'est la qualité de vie ».

Un système converti à la mode néo-zélandaise. Nos éleveurs, Sylvia et Jean-François ont franchi le pas de l'installation, mais surtout ils n'ont pas hésité à faire évoluer le système de production en place. Premièrement, en passant au tract herbe. Ils ont arrêté le maïs (7 ha), les betteraves fourragères (2 ha) et le méteil (10 ha) et implanté des prairies adaptées au contexte climatique : séchant, à base de dactyle, fétuque élevée, plantain, chicorée, trèfle blanc et trèfle violet, dans l'optique de développer le pâturage. Deuxièmement, en changeant de race. Dix Jerseyans ont été achetés dès 2015. « Pour jouer à fond la carte du pâturage, cela nous a semblé plus judicieux de miser sur des bêtes plus légères et plus rustiques, capables de pâturer sur des sols pas spécialement



portants. Et aussi pour produire un lait riche en matières utiles, plus rémunérateur au litre ». La majorité du troupeau se compose désormais de Jerseyans et de vaches croisées (Néel et croisées trois voies Jerseyans et rouge scandinave). Enfin, le passage à la monotraite totale, en août 2020, marque le troisième changement de poids.

DES PREMIÈRES EXPÉRIENCES PLUTÔT INCERTAINES

« La monotraite, nous y sommes venus petit à petit, racontent les éleveurs. Nous l'avons d'abord expérimenté ponctuellement. Notamment sur deux à trois jours en été au moment des fortes chaleurs, ou lorsque j'ai encore levé le lait. Mais éleveur, on ne rentrait tard de réunions et que les vaches se trouvaient bien au pâturage. Il faut dire que le niveau de production, autour de 4 000 litres par vache, permettait facilement de passer en monotraite, sans engendrer de difficultés particulières. Ces premières expériences positives ont incité le couple à creuser le sujet et à s'inscrire à



Un système cohérent de bout en bout. Stéphane Boucane, président de l'union d'agriculture d'Ille-et-Vilaine.

se trouve contenu au bâtiment se limite seulement à deux ou trois mois de l'année, tempère Jean-François. Et on n'hésite pas à sortir les bêtes certains jours courant janvier si c'est possible. Les vaches se portent tout aussi bien en vache dehors. »

Par précaution, ils ajoutent 25 à 30 kg d'argile en poudre chaque semaine sur la litière paillée et autant de lithothamne.

25 % DE LAIT, MAIS 63 POINTS DE TB ET +2 DE TP

Dans la pratique, les vaches se sont très vite adaptées à la monotraite. « Au démarrage, il y a eu un pic de cellules à 400 000 par millilitre. Mais la situation s'est vite stabilisée, précise Sylvia. Les vaches sont descendues sous le seuil de 250 000 cellules au contrôle suivant. Et aujourd'hui, on tourne à 180 000 cellules en moyenne par l'année. »

À noter également le passage en monotraite, le taux cellulaire de févage n'était pas spécialement bas entre...

élevage

250 et 300 000 cellules/ml) contrairement à la préconisation d'avoir un troupeau sain à moins de 200 000 cellules. La production a chuté conformément à ce que les éleveurs attendaient, autour de 25 %, et en parallèle, le TB a pris 3 points et le TP 2 points. « Depuis 2016, entre le changement de race et le passage en monotraite, nos taux ont nettement progressé, avec un impact fort sur le prix du lait payé (lire en encadré). Cela se montre d'autant plus positif que notre lactation se valorise bien (5 C/1000 par point de TB supplémentaire et 7 C/1000 pour le TP au-delà de 38-32) ». Par rapport à d'autres laitières, cette grille renforce l'intérêt de passer en monotraite pour le Gaez.



On ne travaille plus que 20 heures par semaine chacun. Sylvia Marty.

Autre conséquence à l'arrêt de la traite biquotidienne : les vaches ont basculé à un repas par jour. Ils sont nourris au lait entier au milkbar. Sylvia n'a pas observé



d'écart sur les performances de croissance. Pour les éleveurs, l'impact majeur concerne avant tout le travail. « C'est vraiment le jour et la nuit ! Nous ne travaillons plus que 20 heures par semaine chacun, apprécie le couple. On a énormément gagné en souplesse de travail, on a l'impression d'avoir une vraie vie ». En termes économiques, Sylvia et Jean-François s'estiment mieux rémunérés pour le travail fourni, même s'ils produisent moins de lait. « Nous ne rendrions jamais en carrière, insiste Jean-François. On préfère augmenter les effectifs de cinq à dix vaches mais rester en monotraite. Et si le prix du lait baisse, on a encore la possibilité de passer le troupeau en 100 % Jerseyans pour gagner encore un peu sur les taux. »

« C'est à chacun de faire son propre calcul économique »

Facile à mettre en œuvre et réversible, la monotraite permet notamment de réduire l'austérité. « Elle concerne surtout des producteurs en fin de carrière qui souhaitent lever le lait, mais de plus en plus de jeunes installés et de porteurs de projets en bio nous interpellent aussi sur l'opportunité de cette pratique, décrit Stéphane Boucand, de la chambre d'agriculture d'Ille-et-Vilaine. Aujourd'hui franchir le pas, un calcul économique s'impose car la situation n'est pas du tout la même entre une jeune qui vient d'installer et un éleveur qui va quasiment plus d'empreinte. »

La monotraite, quoiqu'il en soit, entraîne une baisse de 20 à 30 % de la production laitière, partiellement compensée par une hausse des taux, d'environ 2 à 4 g/l pour le TB et 1,5 à 2 g/l pour le TP. Elle engendre une perte de chiffre d'affaires non négligeable. Pour passer économiquement, la monotraite quotidienne est à réserver à des exploitations aux conduites très économes. Il faut des coûts alimentaires très bas pour préserver la marge brute, et en général, cela passe aussi par une augmentation de la taille du troupeau sans nouveaux investissements.

À RÉSERVER AUX SYSTÈMES TRÈS ÉCONOMES

La chambre d'agriculture de Bretagne dispose d'un outil permettant d'apprécier l'impact économique en fonction de votre situation de départ. « Après un calcul rapide, de nombreux jeunes sont étonnés de voir qu'ils ne s'attendaient pas à voir le

résultat chuter autant, expose Stéphane Boucand. Pour eux, la monotraite ponctuelle semble plus adaptée, au moins dans un premier temps. » S'ils sont en système économe et que l'état sanitaire de leur troupeau est sain (moins de 200 000 cellules/ml), cette solution constitue une première étape avant de pouvoir se lancer dans cette pratique toute l'année.

« C'est une chose qui est sûre, ceux qui l'ont testé sur quelques mois au moment des récoltes d'herbe par exemple ou pour gérer les fortes mers de production, gardent vraiment en ligne de mire de basculer en monotraite quotidienne dès que la situation se présente. Mais il faut être très prudent, car les périodes de monotraite ponctuelles ont souvent tendance à durer plus de six mois... »





MEILLEUR ARTICLE, PRESSE AGRICOLE NATIONALE

2ÈME PRIX

Agriculture : la visibilité à la mode ardennaise



TERRITOIRES
L'accident de Jean Schneider, ancien éleveur, est à l'origine de la mobilisation de toute la profession.

Collection sécurité hiver 2022
La visibilité à la mode ardennaise

Fort de son succès dans les Ardennes, la bougie blanche se vante de visibilité dans les fermes de France entière et celles de la Meuse. C'est plus que la mobilisation de toute la profession pour concevoir ensemble des vêtements de travail visibles enfin adaptés à nos conditions. L'action a été initiée par des éleveurs, mais pilotée et avec le soutien de la MSA Maine Ardennes Meuse après un accident de la route qui a fait perdre la vie à un agriculteur en 2019. L'objectif...

Sur la page 10 du magazine METZ, 9 & 10 JUIN 2022

METZ, 9 & 10 JUIN 2022

Les éclats de rire de Jean Schneider, 39 ans, sont communicatifs. Pourtant la joie de vivre de ce jeune éleveur a dû mal à cacher sa souffrance. Lors de l'interview, elle affleure au détour d'un regard ou d'une intonation de la voix qui se brise. Chienne peinte à dissimuler une profonde blessure. Aujourd'hui il est cabossé. L'adrenaline coule de sa robe treuve après un grave accident de la route.

Le 9 octobre 2019, lors d'une manœuvre d'adrenaline et de bannissement, il voit ses os « en même temps que son rétro de grosse de vire de la forêt » se fracasser sur le bitume d'un passage de rocade, son village. Ça poulait, l'automobile au volant apporçait la vache que Jean Schneider tente de ramener dans son champ mais pas à l'élevage sur la chaussée.

« J'ai ouvert la banquette de la voiture et j'ai attendu que ma bête entre sans la brusquer lorsque j'ai vu une voiture arriver en sens inverse, explique-t-il. J'ai fait signe au chauffeur. J'ai eu qu'il m'avait vu. J'avais tort. La voiture a percuté ma jambe droite. J'ai senti le choc et je suis retombé dix mètres devant. L'instinct est gravé à jamais dans ma mémoire. Je peux vous assurer qu'on se sent « quand on se retrouve par terre à ne plus pouvoir bouger, mais à ce moment-là, je pensais à ma jumelle de travail qui était en train d'être... »

Bien. Fractures multiples au poignet gauche et à la jambe droite, une hospitalisation de six jours et un arrêt de travail de quinze mois. L'accident entraîne des opérations, une greffe osseuse, la vente de sa ferme et une reconversion professionnelle. « J'ai vendu le 10 janvier 2021. Cinq jours après, je repasse sur le terrain », souligne-t-il. Après un bilan de compétences, il entame une formation de technicien supérieur géomètre topographe au mois d'avril « et là j'ai pu remettre sur les bords de l'écologie et de la gestion de la maison pendant huit mois. On m'a fait pas une mince affaire. J'ai obtenu mon diplôme le 23 décembre ». L'ancien exploitant, aujourd'hui installé physiquement, est à la recherche d'un emploi.

Lors de son premier séjour à l'hôpital, une question revient sans cesse. Bien car il n'est ni médecin, ni infirmière, ni à la même interrogation. Vous ne portez pas de gilet jaune ? Et en pleine crise du même nom, c'est presque devenu un gag, se souvient l'éleveur. « Il leur répète à peu près à chaque fois la même réponse : « Non, je n'en portais pas pour une bonne raison, ce type de vêtements fait peur aux vaches ». Des amis qui travaillent dans les travaux publics le ramènent sous sa robe le sujet. « Aujourd'hui, il n'y a plus que vous – les paysans – qui ne portez pas de vêtements visibles au travail », accusent-ils. Et lui de répondre : « C'est juste nous sommes toujours en cette vert fond, presque en tenue de camouflage. » Dans le tête de l'Ardenne, une évidence s'impose petit à petit. Il faut faire quelque chose. Passer à l'action, combats aussi à la résilience.

C'est à ce moment-là qu'il appelle Eric Perrin, le conseil pour la prévention des risques professionnels à la MSA Maine Ardennes Meuse en charge de son secteur. Choqués par

10%
des fermes ardennaises équipées.

JULIETTE MA SÉCURITÉ ET CA SE VOIT
ET CA SE VOIT

Eric Perrin, conseiller en prévention à la MSA Maine Ardennes Meuse.

La présence d'une ergonomie dès le départ a permis au groupe de travail de ne pas partir dans tous les sens.

Nous avons démarré à partir d'une feuille blanche pour aboutir à un projet bien construit en suivant les étapes et la rigueur qui implique l'ergonomie de conception. La diversité des profils des cinq agriculteurs participants a été précieuse dans la création des vêtements, qui s'est déroulée en trois phases et selon des questions de type : est-ce que je mets pour travailler ? Dans quelles circonstances je suis visible ? Quand ne le suis-je pas ? Quelles qualités je voudrais retrouver dans le nouvel équipement ? Il n'avait pas d'offre spécifique pour agriculteur dans le catalogue des fabricants. Ils nous proposent uniquement des vêtements de travail publics mais qui ne sont pas adaptés à nos besoins car trop visibles et qui effraient les animaux. C'est par exemple la combinaison de travail orange ou toute jaune dont les employés des sociétés d'autourages sont équipés. L'idée est que les travailleurs agricoles la mettent le matin sans y penser tout en se démarquant des autres professionnels et soient visibles. Mais le vêtement n'est pas la fin de l'histoire. Pour ceux qui ont voulu aller plus loin, on a aussi pu réfléchir à des aménagements de visibilité dans les bâtiments et à équiper certains engins de dispositifs de détection supplémentaires. Même si le vêtement visible était le plus facilement diffusible pour équiper la ferme, la bonne prévention, parler de cette problématique ergonomie et des moyens de prévention possibles à mettre en œuvre.

24 euros, c'est la participation financière des OPR adhérents pour chaque vêtement.



Jean-Marc Pflanz, président de la MSA Maine Ardennes Meuse.

« Seul on va plus vite, mais ensemble on va plus loin. »

L'opération a débuté dans les Ardennes et qui se déploie aujourd'hui dans la Meuse et bientôt dans la Moselle et le Grand Est. C'est presque le cas. Eric Perrin a été étonné que le monde agricole ne soit pas un terrain propice à de telles choses qui ont travaillé main dans la main. Bien sûr, ce n'est pas simple d'amer certains exploitants à porter des vêtements réfléchissants. On peut aussi trouver dommage que seulement 10% des agriculteurs ardennais se soient équipés, mais une motivation se grand pas à pas. Changez les mentalités prend du temps. Dans nos exploitations, nous sommes tous fait pour à un moment ou à un autre en mettant en danger quelqu'un qui ne trouvait à proximité du tracteur ou du manipulateur et qu'on n'avait pas vu. C'est vrai qu'avec ces vêtements, on met, on voit, on se voit, on est soi-même adapté au quotidien. Pour la première opération, c'est la MSA qui a assuré toute la logistique. Mais depuis le lancement matériel, on peut désormais les commander directement auprès des distributeurs. L'image de ce qui est passé dans les Ardennes, les organisations professionnelles du département qui étaient en demande de matériel de sécurité des professionnels de la banque, assurance, Cuma, coopératives, syndicats, chambres d'agriculture, les ont tous acceptés de se procurer pour réfléchir ensemble.

Les réseaux, connectés par Eric Perrin et Clémentine Ellis, ergonomie, s'échangent entre ferme et 2021 et aujourd'hui à un cabinet des charges de prévention. « J'ai eu une grande chance, après une année de moi-même, de rencontrer Jean-Marc Pflanz, président de la MSA Maine Ardennes Meuse, qui m'a permis de rencontrer des professionnels de la prévention et de l'importance d'être visible au travail a plus de chances de passer.



Les agriculteurs ardennais se mobilisent pour concevoir ensemble des vêtements adaptés à nos conditions.

facilité de l'élevage, de nombreux professionnels dont un président de Cuma prennent contact avec lui. « J'ai vu les yeux qui se reflètent sur mon écran quand je me suis dit qu'il fallait agir », se souvient. Parce que les formations ne proposent rien qui corresponde aux besoins des agriculteurs. Il n'y a pas de matériel de prévention à la profession de concevoir ensemble un vêtement de travail vraiment adapté à leurs conditions de travail.

Comme il avait été difficile à se décoller, la première réunion se déroule dans la salle communale du village de Jean Schneider. « Toutes les organisations, y compris les syndicats, ont été présentes », se souvient Jean-Marc Pflanz, l'ancien président de la MSA Maine Ardennes Meuse, l'agriculteur central dans le sud des Ardennes et membre du groupe de travail et le fils de la prévention. La comité de prévention sociale des non-cadavres de la cascade. « La force et le rythme de notre collectif ont permis d'une part de passer de la responsabilité de sécurité des organisations professionnelles à la banque, assurance, Cuma, coopératives, syndicats, chambres d'agriculture, les ont tous acceptés de se procurer pour réfléchir ensemble.

Les réseaux, connectés par Eric Perrin et Clémentine Ellis, ergonomie, s'échangent entre ferme et 2021 et aujourd'hui à un cabinet des charges de prévention. « J'ai eu une grande chance, après une année de moi-même, de rencontrer Jean-Marc Pflanz, président de la MSA Maine Ardennes Meuse, qui m'a permis de rencontrer des professionnels de la prévention et de l'importance d'être visible au travail a plus de chances de passer.

le BIMSMA





MEILLEUR ARTICLE, → PRESSE AGRICOLE NATIONALE

»»» 1^{ER} PRIX

le Betteravier FRANÇAIS

À LA UNE

LE BETERAVIER FRANÇAIS
www.beteravier.fr



ALLEMAGNE

Südzucker, un étonnant géant du sucre

Les planteurs du sud de l'Allemagne contrôlent le plus grand producteur mondial de sucre. Une multinationale cotée en bourse, diversifiée sur quatre segments de l'agroalimentaire et qui pèse près de 7 milliards d'euros de chiffre d'affaires. Décryptage d'une étonnante success story allemande.

FRANÇOIS-XAVIER DOQUIÈRE

Quand vous arrivez au siège social de Südzucker à Mannheim (Baden-Württemberg), vous êtes accueillis par une statue un peu déconcertante. Un agriculteur vêtu d'une chemise à carreaux, foughe en main, offre une betterave à une jeune femme vêtue d'un tailleur blanc. Blanc comme le sucre, sans doute. Ce n'est certes pas du Michel-Ange, mais la statue fait son effet.

Or, cet instant d'étonnement persiste quand on regarde de plus près la stratégie de ce groupe multinational, leader mondial du sucre, mais très centré sur le continent européen. Car on présente souvent Südzucker comme une coopérative, alors que 30 % de son capital est coté à la bourse de Francfort. À la tête de cet empire, qui ne se limite pas qu'au sucre - les pizzas surgelées, les desserts à base de fruits et autres ingrédients pour l'agroalimentaire sont bien plus lourds -, il y a des betteraviers du sud de l'Allemagne. « C'est une structure d'entreprise qui me fait penser à ce que l'on trouve en France dans les grands groupes familiaux », analyse Xavier Hollands, professeur à

Kedge Business School de Bordeaux et spécialiste de la gouvernance des coopératives agricoles.

Le poids de l'histoire

Un groupe d'agriculteurs¹⁰¹ à la tête d'une multinationale de 6,7 milliards d'euros de chiffre d'affaires... Comment sont-ils arrivés là ? Pour comprendre, il faut, comme souvent, s'intéresser à l'histoire. En fait, Südzucker n'est pas une coopérative qui aurait ouvert son capital pour financer son expansion. C'est plutôt l'inverse. « Südzucker est une société anonyme cotée en bourse depuis 1926 », rappelle Fred Zeller, directeur général de l'association des betteraviers allemands actionnaires de Südzucker (SZVG). « Afin d'encourager la production de sucre en Allemagne de l'ouest après la seconde guerre mondiale, les États-Unis ont mis à disposition des capitaux du plan Marshall pour la construction de deux sucreries. Cependant, leur condition était que les planteurs de betteraves en soient les actionnaires majoritaires. La SZVG a commencé à lever des capitaux auprès des planteurs afin de fournir

Les planteurs allemands ont toujours mis quelques euros de côté pour rester majoritaires dans Südzucker.

La statue devant le siège social de Südzucker rappelle que les planteurs sont les véritables patrons du groupe.

les fonds propres nécessaires à la construction d'une sucrerie à Ochsenfurt (Bavière). Puis, au début des années soixante, les betteraviers ont commencé à verser chaque année 1 Deutsche Mark par tonne de betterave (0,50 €) à la SZVG afin que la coopérative puisse acquérir de nouvelles actions de Süddeutsche Zucker AG. En 1982, SZVG détenait une participation de 49,5 %. Après la fusion avec la sucrerie Franken en 1988, pour former Südzucker, les producteurs de betteraves ont continué d'investir environ 1,50 € de betterave sucrière chaque année pour racheter des actions Südzucker ». Et aujourd'hui, ils sont majoritaires et gardent la main sur la gouvernance ! Il faut également noter qu'à la différence des coopératives françaises, l'actionnariat est délié de l'apport de betteraves : les anciens planteurs sont majoritaires en nombre.

Un portefeuille diversifié

Étrangement, le groupe sucrier ne va pas chercher une croissance externe en dehors de l'Europe pour son segment sucre. Et comme beaucoup d'industriels allemands, le sucrier fait ses emplettes en Europe de l'est après la chute du rideau de fer. L'Europe de l'ouest n'a pas été oubliée, avec la Belgique et, bien sûr, la France quand Saint Louis Sucre est racheté en 2001.

En revanche, les investissements vont bien au-delà de l'Europe pour les pizzas surgelées (le groupe est leader sur le marché européen et les États-Unis) et le secteur des fruits transformés. Südzucker est le leader mondial des préparations de fruits et l'un des principaux fournisseurs de concentrés de jus de fruits en Europe.

« A la différence des coopératives françaises, l'actionnariat est délié de l'apport de betteraves »

Allemagne : Südzucker, un étonnant géant du sucre

METZ,
9 & 10 JUIN 2022



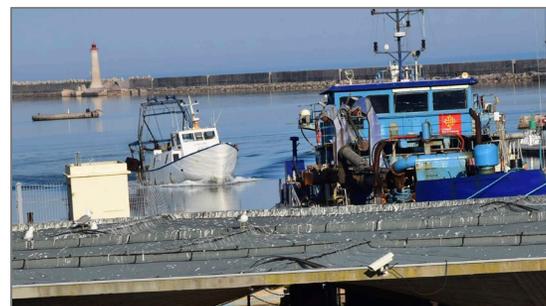
PRIX ÉDITORIAL 2022



➔ **MEILLEURE PHOTOGRAPHIE,**
PRISE PAR UN **JOURNALISTE** DE LA **RÉDACTION**

»» 15 DOSSIERS PRÉSENTÉS

MEILLEURE PHOTOGRAPHIE, → JOURNALISTE DE LA RÉDACTION



MEILLEURE PHOTOGRAPHIE, → JOURNALISTE DE LA RÉDACTION

3^{ÈME} PRIX EXÆQUO

« J'applique chez moi mes conseils pratiques »

le BIMSA

Challenge autonomie à la Marpa



METZ,
9 & 10 JUIN 2022

REUSSIR Bovins viande
Nourrir votre performance





MEILLEURE PHOTOGRAPHIE, → JOURNALISTE DE LA RÉDACTION

»»» 2^{ÈME} PRIX

Rencontre sous le filet
avec l'arboriculteur
Michel André



Vaucluse agricole





MEILLEURE PHOTOGRAPHIE, → JOURNALISTE DE LA RÉDACTION

1^{ER} PRIX EXÆQUO

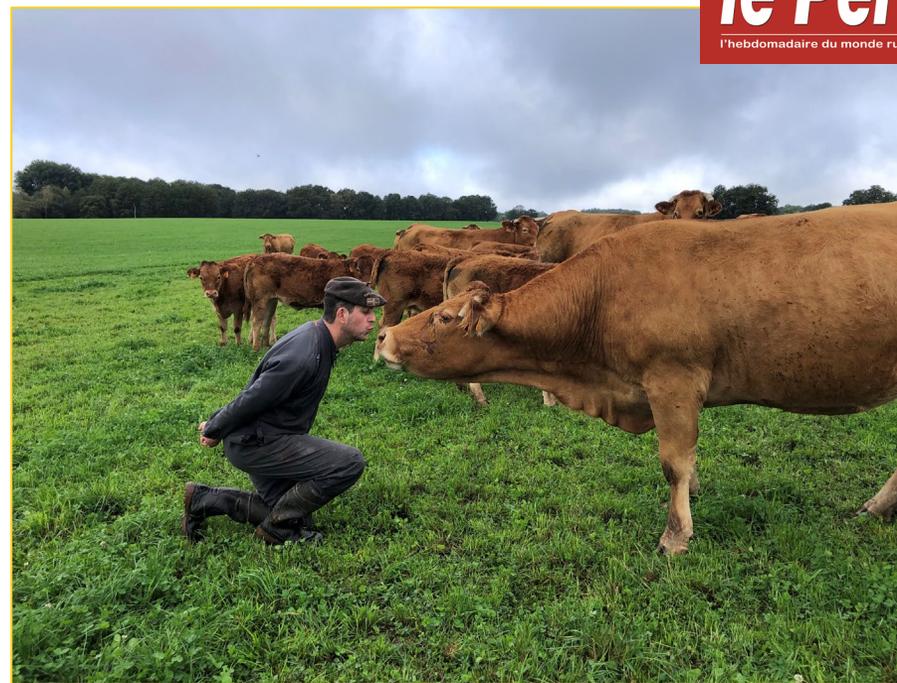
le Betteravier FRANÇAIS

Comment
devenir
un premier
de cordée



L'amour est dans le pré

Réussir
le Périgord
l'hebdomadaire du monde rural



METZ,
9 & 10 JUIN 2022



PRIX ÉDITORIAL 2022



➔ MEILLEUR **DESSIN**

»» 12 DOSSIERS PRÉSENTÉS

MEILLEUR DESSIN

3^{ÈME} PRIX

RÉUSSIR **PAYSAN** du Midi
L'hebo des agricultures méditerranéennes

Blagues vertes pour
fêtes de fin d'année

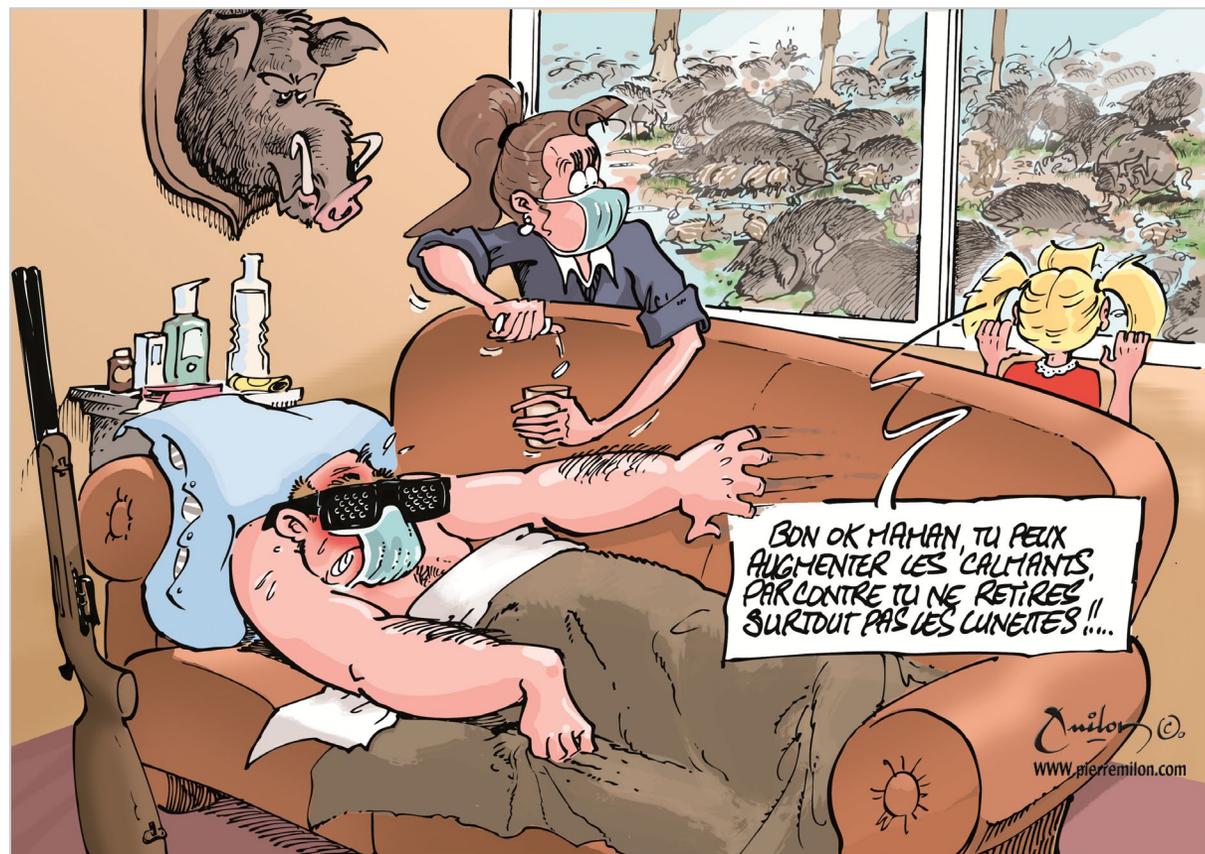


MEILLEUR DESSIN

2^{ÈME} PRIX

Chasseur
en Nouvelle-Aquitaine

Chasseurs confinés,
sangliers en liberté



MEILLEUR DESSIN

1^{ER} PRIX

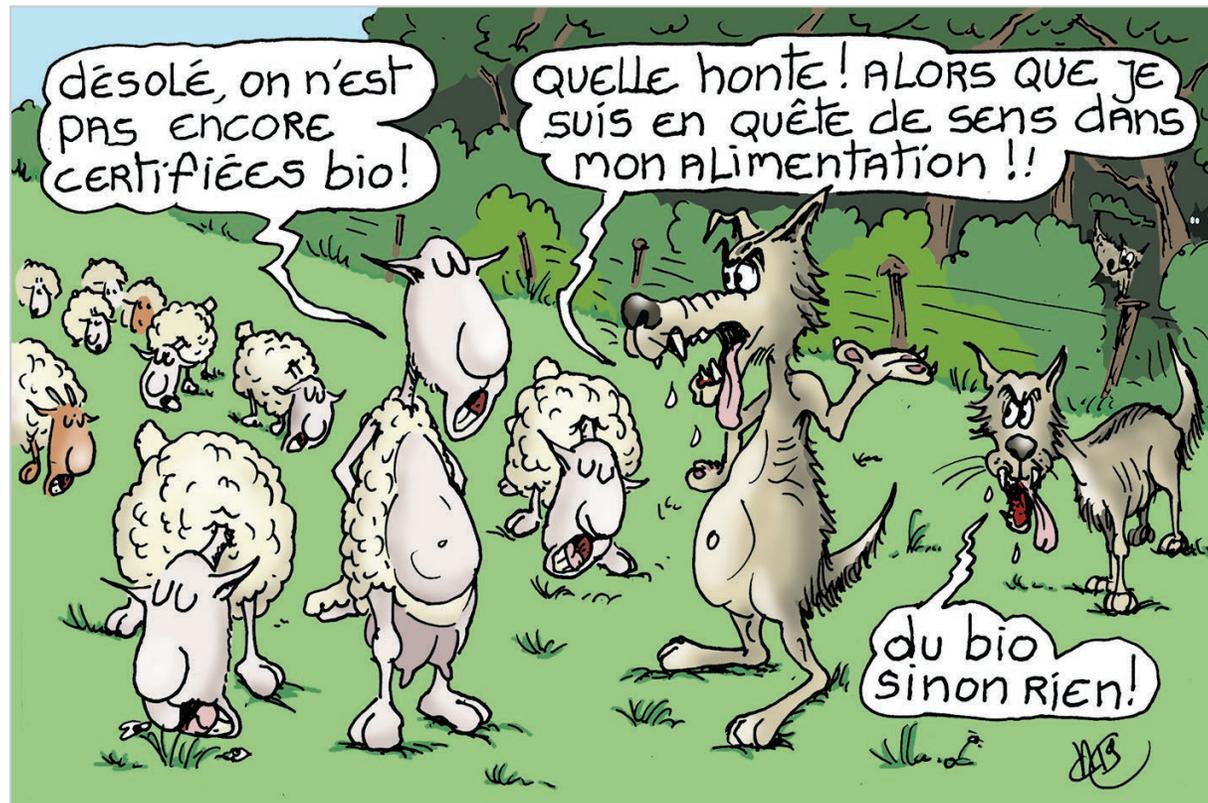
REUSSIR Pâtre

Nourrir votre performance



INSTITUT DE
L'ÉLEVAGE
idele

Dossier sur le bio



PRIX ÉDITORIAL 2022



MEILLEURE

INITIATIVE NUMÉRIQUE

»» 8 DOSSIERS PRÉSENTÉS



MEILLEURE INITIATIVE NUMÉRIQUE





MEILLEURE INITIATIVE NUMÉRIQUE

3ÈME PRIX EXÆQUO

PHR
VOTRE HEBDO RURAL
EST agricole et viticole

La chaîne de la presse agricole alsacienne

PHR
VOTRE HEBDO RURAL
EST agricole et viticole

PHR
TV
EST agricole et viticole

Agriculture innovante
25,3 k abonnés

ACCUEIL VIDÉOS PLAYLISTS CHAÎNES À PROPOS

Vidéos en ligne TOUT REGARDER

Concours des prairies fleuries dans le Jura alsacien
242 vues · il y a 1 jour

Agriculture de précision : modulation de l'irrigation
1,8 k vues · il y a 3 jours · Sous-titres

nébulles, la preuve qu'une

PARLONS TERRE
sa section
PODCAST

0:07 / 20:10

Instagram

Rechercher Se connecter S'inscrire

leBimsa S'abonner

139 publications 350 abonnés 225 abonnements

Le Bimsa
Magazine
Magazine national de la MSA. Reportages en #France sur l'#agriculture, les #jeunes, la #santé, la #solidarité, la #ruralité
lebimsa.msa.fr

Le Bimsa SIA2022 À la une Festi'Street ... SIA2020

PUBLICATIONS REELS VIDÉOS IDENTIFIÉ(E)

le bimsa
6 798 Tweets

le BIMSa

Abonné

le bimsa
@lebimsa Vous suit

Fil Twitter du magazine national de la Mutualité Sociale Agricole. Reportages & actualités sur l'agriculture, la ruralité, la santé, la jeunesse, les seniors, la famille.

Journaliste Bobigny, France lebimsa.msa.fr
A rejoint Twitter en janvier 2016

1 972 abonnements 2 211 abonnés

Suivi par Geraldine Vieuille, Bertille Quantin et 31 autres personnes que vous suivez.

À la une Récent Personnes Photos Vidéos

La MSA @msa_actu · 1h
#LePréVert2022 | À l'occasion de cette édition, les élèves des classes candidates devaient réaliser un reportage audio incluant le témoignage d'un aîné. #Intergénération
L'occasion de mettre en valeur leur patrimoine local. @lebimsa @msaAuvergne
lebimsa.msa.fr/dveloppement...

Ma, Jean, raconte-moi ton village
un aîné à gagner !
Participe au concours Le Pré Vert et découvre comment gagner le témoignage de ton aîné et gagner un séjour à gagner !
Remise des prix à Paris

Ministère Education nationale et Jeunesse et 9 autres personnes

Afficher cette discussion

**METZ,
9 & 10 JUIN 2022**



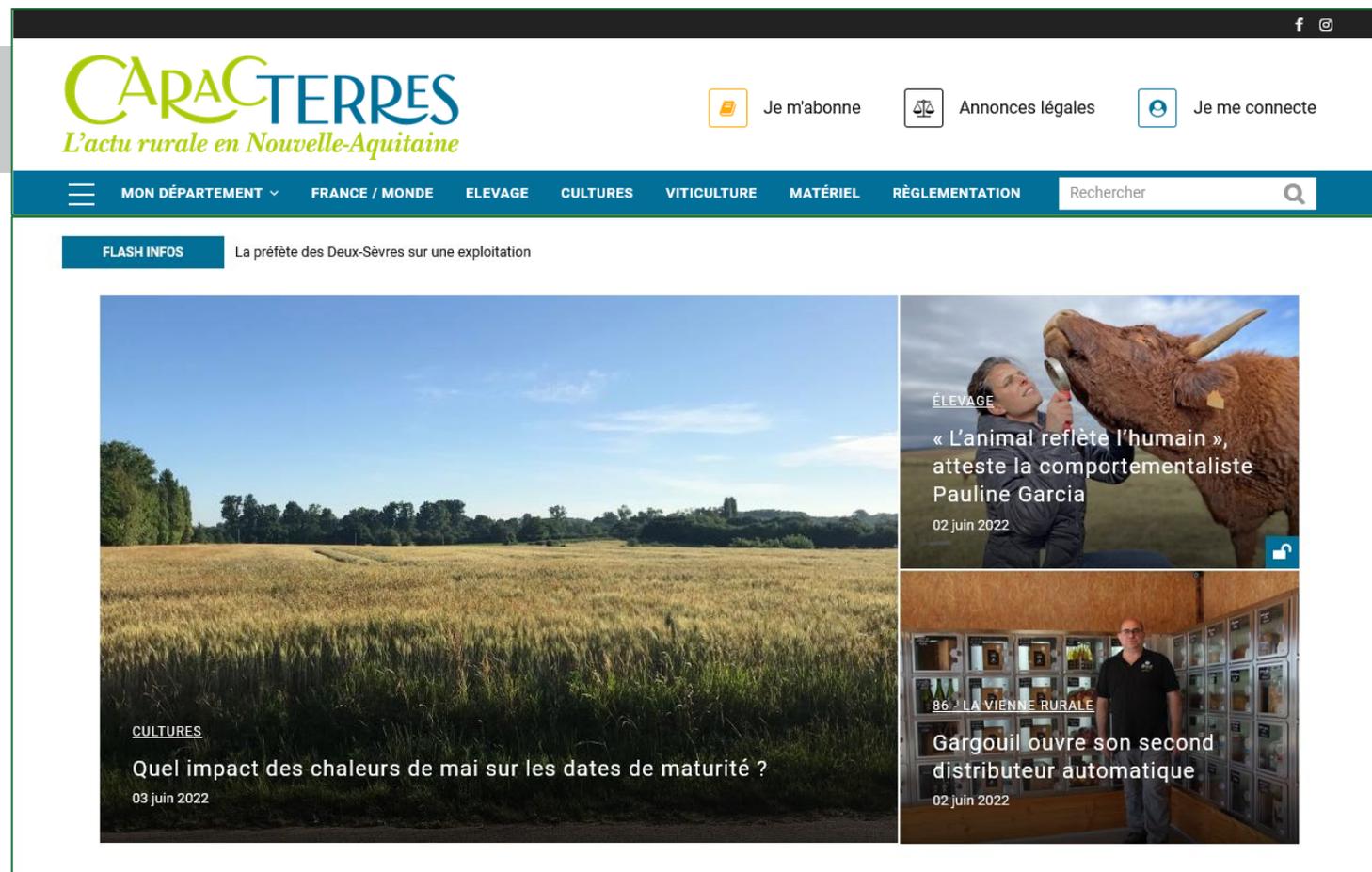


MEILLEURE INITIATIVE NUMÉRIQUE



2^{ÈME} PRIX

Les 4 journaux de l'ex Poitou-Charentes ont décidé d'unir leurs forces vives et contenus pour proposer un site internet de qualité en réduisant le travail de chaque rédaction mais aussi le coût de l'outil.



METZ,
9 & 10 JUIN 2022





MEILLEURE INITIATIVE NUMÉRIQUE

1^{ER} PRIX

entraïd

Ce dossier un peu « choc » n'a qu'un seul objectif tenir en alerte les professionnels du secteur agricole sur les risques routiers.

METZ,
9 & 10 JUIN 2022

Accueil > [Essais et Avis](#)

Crash test en tracteur : à 30 km/h tu meurs

Pierre Criado Publié le 26 novembre 2020
Mis à jour le 26 novembre 2020 à 19:17



Imaginez la violence du choc. Les genoux sont venus s'encaster dans les plastiques de la cabine. Le genou a reculé de plus de 20mm dans l'os du fémur dans le choc sans ceinture.

À votre avis, que se passe-t-il quand un tracteur percute de plein fouet un pilier de pont, un poids lourds à l'arrêt ou encore la façade d'une maison ? Le chauffeur est-il encore en vie ?



PRIX ÉDITORIAL 2022



**MERCI
À TOUS LES PARTICIPANTS
& FÉLICITATIONS À TOUS
LES LAURÉATS**



METZ,

10 JUIN 2022